

PREMIÈRE

Enseignement de Spécialité

Évaluations Communes



Littérature, Antiquité & Latin

SUJET

2019 • 2020

 www.freemaths.fr

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :


(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat : N° d'inscription :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Né(e) le : / /



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

1.1

ÉPREUVES COMMUNES DE CONTRÔLE CONTINU

CLASSE : Première

E3C : E3C1 E3C2 E3C3

VOIE : Générale Technologique Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : LCA latin

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2 heures

Niveaux visés (LV) : LVA LVB

Axes de programme : Amour, Amours

CALCULATRICE AUTORISÉE : Oui Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : Oui Non

Ce sujet contient des parties à rendre par le candidat avec sa copie. De ce fait, il ne peut être dupliqué et doit être imprimé pour chaque candidat afin d'assurer ensuite sa bonne numérisation.

Ce sujet intègre des éléments en couleur. S'il est choisi par l'équipe pédagogique, il est nécessaire que chaque élève dispose d'une impression en couleur.

Ce sujet contient des pièces jointes de type audio ou vidéo qu'il faudra télécharger et jouer le jour de l'épreuve.

Nombre total de pages : 5

Invocation à Vénus

Le *De rerum natura* est un poème didactique dédié à un certain Memmius que Lucrèce veut initier à la philosophie épicurienne. Pour réussir son entreprise d'écriture, le poète s'adresse, dans les premiers vers, à la déesse Vénus, symbolisant la force créatrice et le plaisir, principe essentiel de la doctrine épicurienne.

Aeneadum genetrix, hominum divumque voluptas,
alma Venus, caeli subter labentia signa
quae mare navigerum, quae terras frugiferentis
concelebras, per te quoniam genus omne animantum
5 concipitur, visitque exortum lumina solis,
te, dea, te fugiunt venti, te nubila caeli
adventumque tuum, tibi suavis daedala tellus
summittit flores, tibi rident aequora ponti,
placatumque nitet diffuso lumine caelum.
10 Nam simul ac species patefactast verna diei,
et reserata viget genitabilis aura favoni¹,
aeriae primum volucres te, diva, tuumque
significant initum percussae corda tua vi.
Inde ferae, pecudes persultant pabula laeta,
15 et rapidos tranant amnis : ita capta lepore
te sequitur cupide quo quamque inducere pergis.
Denique per maria ac montis fluviosque rapacis,
frondiferasque domos avium camposque virentis,
omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
20 efficis ut cupide generatim saecla propagent.
Quae quoniam rerum naturam sola gubernas,
nec sine te quicquam dias in luminis oras
exoritur, neque fit laetum neque amabile quicquam,
te sociam studeo scribendis versibus esse,
25 quos ego de rerum natura pangere conor
Memmiadae nostro, quem tu, dea, tempore in omni
omnibus ornatum voluisti excellere rebus.
Quo magis aeternum da dictis, diva, leporem.
Effice ut interea fera moenera militiai
30 per maria ac terras omnis sopita quiescant².
Nam tu sola potes tranquilla pace juvare
mortalis, quoniam belli fera moenera Mavors³
armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se
rejjicit, aeterno devictus vulnere amoris,
35 atque ita suspiciens tereti cervice reposta
pascit amore avidos inhians in te, dea, visus
eque tuo pendet resupini spiritus ore.
**Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
circumfusa super, suavis ex ore loquellas**

40 **funde petens placidam Romanis, incluta, pacem.**

**Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo
possumus aequo animo [...].**

Lucrèce, *De rerum natura*, I, 1-42

¹ *favonius* : il s'agit du zéphyr, vent d'ouest doux et tiède. Ici, il est dit « fécond » parce qu'il est le vent dominant au printemps, saison où renaît la végétation.

² Lucrèce fait référence au contexte agité du 1er s. av. JC (guerre civile entre Marius et Scylla, révolte des esclaves, conjuration de Catilina ...) ; il demande la paix.

³ *Mavors* : nom italique du dieu Mars.

Traduction

Mère des Énéades, plaisir des hommes et des dieux, Vénus nourricière, toi par qui sous les signes errants du ciel, la mer porteuse de vaisseaux, les terres fertiles en moissons se peuplent de créatures, puisque c'est à toi que toute espèce vivante doit d'être conçue et de voir, une fois sortie des ténèbres, la lumière du soleil, devant toi, ô Déesse, à ton approche s'enfuient les vents, se dissipent les nuages ; sous tes pas la terre industrielle parsème les plus douces fleurs, les plaines des mers te sourient, et le ciel apaisé resplendit tout inondé de lumière.

(10) Car sitôt qu'a reparu l'aspect printanier des jours, et que brisant ses chaînes reprend vigueur le souffle fécond du Favonius, tout d'abord les oiseaux des airs te célèbrent, ô Déesse, et ta venue, le cœur bouleversé par ta puissance. A leur suite bêtes sauvages, troupeaux bondissent à travers les gras pâturages, et passent à la nage les rapides cours d'eau : tant épris de ton charme, chacun brûle de te suivre où tu veux l'entraîner.

(17) Enfin par les mers et les monts et les fleuves impérieux, parmi les demeures feuillues des oiseaux et les plaines verdoyantes, enfonçant dans tous les cœurs les blandices de l'amour, tu inspires à tous les êtres le désir de propager leur espèce.

(21) Puisque tu suffis seule à gouverner la nature, et que sans toi rien n'aborde aux rivages divins de la lumière, rien ne se fait de joyeux ni d'aimable, c'est ton aide que je sollicite dans le poème que je m'efforce de composer sur la nature. Il est destiné à notre cher Memmius que toi-même, ô déesse, tu as voulu en tout temps voir paré des plus excellentes vertus. Veuille donc davantage, ô divine, donner à mes vers une éternelle beauté.

(29) Obtiens que cependant les farouches travaux de la guerre à travers mers et terres s'apaisent assoupis. Car toi seule as le pouvoir de réjouir les mortels par une paix tranquille, puisqu'à ces farouches travaux c'est Mars, le puissant dieu des armes, qui préside. Et lui-même souvent vient chercher asile sur tes genoux, vaincu à son tour par la blessure éternelle de l'amour. Là levant les yeux vers toi, sa nuque ronde rejetée en arrière, sans jamais se rassasier il repaît d'amour ses regards avides, ô Déesse ; le corps renversé, il reste le souffle suspendu à tes lèvres.

Traduction : Alfred Ernout, Paris, Les Belles lettres, CUF, 1948.

Partie 1 : Lexique et étude de la langue.

A. Lexique (3 points)

Quel(s) sens donnez-vous au mot *amor* (v. 19, 34 et 36) ?

B. Faits de langue (5 points)

Relevez les propositions subordonnées des vers 4-5 et 21-23. Identifiez-les et précisez le mode du verbe. Quel autre mode pourrait-on trouver dans cette subordonnée, si elle était introduite par un subordonnant différent mais ayant le même sens ? Comment expliquez-vous le choix de l'auteur ?

Partie 2. Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n°1 (Langue)

Traduire les vers 38-42 (depuis *Hunc tu* jusqu'à *animo*)

**Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
circumfusa super¹, suavis² ex ore loquellas
funde petens placidam Romanis, incluta, pacem.
Nam neque nos agere hoc³ patriai⁴ tempore iniquo
possumus⁵ aequo animo[...].**

¹ construire : *tu, diva, circumfusa super tuo corpore sancto hunc recubantem ...*

² *suavis* = « suaves ».

³ *agere hoc* : allusion à l'entreprise de Lucrèce d'écrire son ouvrage

⁴ *patriai* = *patriae*

⁵ *neque possumus* = *non... possumus*.

Choix n°2 (Culture)

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des oeuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc ...)